

Les consolations ne peuvent pas, néanmoins, toujours durer devant la faim qui presse, devant l'avenir effrayant qui se présente au père de famille dépouillé de tout ; et les aliments sont bien vite épuisés au milieu d'une multitude, surtout quand le malheur et la barbarie multiplient les nécessités.

M. l'abbé Macdonell n'oublie pas, au milieu de tant de maux, qu'il est le pasteur, c'est-à-dire le père, de tous ces infortunés. Il va, vient, conseille, s'agite, se multiplie pour satisfaire à toutes les exigences. Un jour il annonce à ce pauvre peuple qu'il a en vue un projet qui leur donnera du pain, si on s'entend pour l'exécuter, si on lui prête un concours unanime. Le généreux prêtre s'offre de descendre des montagnes aux villes manufacturières, afin d'y chercher de l'emploi pour eux ; puis, de revenir aussitôt, s'il a eu quelque succès. On peut dire que la providence voulait donner encore une lueur d'espoir et de salut à ceux que le monde accablait de tant d'infortunes.

Quelle position pour un prêtre, voyager à pied, au loin, sans argent, sans influence—et surtout pour un prêtre persécuté, honni pour sa foi ! Comment traversera-t-il cette population hérétique, acharnée à sa perte et qui trouve la prison et le gibet trop doux pour un catholique ? Car on le sait, on avait accumulé dans ces jours-là sur les enfants de la vraie église tous les châtimens et toutes les flétrissures des lois cruelles que l'intolérance et le fanatisme avaient dictés. Quelle époque pour un peuple que celle où il lui faut renoncer à ne plus rencontrer de commisération chez une partie de ses compatriotes, où il doit abandonner tout espoir d'obtenir justice !

Comptant toujours sur le ciel, qui ne délaisse jamais celui qui se dévoue au bien du prochain, M. Macdonell se rendit au printemps de 1792, à Glasgow, pour chercher dans les manufactures de cette ville de l'emploi pour son pauvre troupeau.

Glasgow était alors un des grands centres du commerce de la Grande-Bretagne. Les marchands, actifs et entreprenants, agrandissaient encore les relations d'affaires dont leurs devanciers avaient établi les bases dans les colonies de l'Amérique du Nord. C'est vers cette époque que Charles McIntosh ouvrait ses immenses établissemens où se fabriquaient tant de substances chimiques colorantes, si recherchées par les ouvriers en cotons, en indiennes, etc. Broddy venait de donner plus d'extension à ses manufactures de cordages. Les poteries de Kidston, les verroteries etc., employaient des centaines d'ouvriers ; et les ferronneries de Carron, de Dunlop, de Dixon, de Shorts et autres y alimentaient un grand nombre de travailleurs. La population de cette ville dépassait alors